

En faisant la part des exagérations dues à l'esprit de parti, un fait certain résulte du récit des historiens de toutes les croyances ; c'est que Mandelot, loin de pouvoir, avec des forces bien supérieures, détruire la petite armée de Châtillon, vit ses soldats reculer à plusieurs reprises devant la poignée de braves que commandait le capitaine protestant. Peu important par ses résultats et par le nombre des troupes qui y prirent part, le combat de Métrieux eut un grand retentissement dans la province. Quelle humiliation pour le gouverneur de Lyon, le représentant du roi de France, d'être contraint de reculer devant quelques rebelles qui fuyaient précipitamment à travers nos pays ! Quelle honte de voir une armée entière mise en fuite par des adversaires trois fois moins nombreux ! Depuis longtemps, sans doute, l'histoire impartiale a justifié Mandelot ; Je chef catholique avait eu le malheur de commander à des soldats indisciplinés et sans expérience. Mais cet échec fournit aux passions du moment un ample sujet de récriminations violentes. Les ennemis de Mandelot l'accusèrent d'incapacité et de démence. La verve railleuse du XVI<sup>e</sup> siècle flétrit énergiquement la lâcheté de ses soldats, et les contemporains de Rabelais donnèrent au combat de Métrieux le nom ridicule de *bataille de Firecul* qui lui est demeuré dans l'histoire. Le Père Saint-Aubin lui-même n'hésite pas à l'appeler ainsi. Et ce nom a si bien été répété par tous les historiens qu'il a fait oublier celui du territoire qui vit s'accomplir ce fait d'armes. Aussi, pendant que quelques-uns l'ont placé dans le Forez, d'autres lui ont donné pour théâtre le Beaujolais. Le récit que l'on [vient de](#) lire nous donne la valeur de ces deux opinions. C'est dans le

gallo-romaine; des tuiles à crochets, des débris de vases antiques retrouvés dans les ruines enfouies d'habitations détruites depuis longtemps démontrent que Sain-Périer est fort ancien.